



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

50^e édition

DOSSIER DE PRESSE

MAPA TEATRO

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Nicolas Lebrun

assistant.presse@festival-automne.com | 01 53 45 17 13

MAPA TEATRO

La Lune est en Amazonie

Conception, texte et mise en scène, **Heidi et Rolf Abderhalden**
Avec **Heidi Abderhalden, Rolf Abderhalden, Agnes Brekke, Andrés Castañeda, Julián Díaz, Jorge Alirio Melo, Jose Ignacio Rincón, Ximena Vargas**

Invités spéciaux : **Daniel Giménez Cacho, Jorge Alirio Melo, Santiago Sepulveda, Joe Weerasethakul**

Musique et création sonore, **Juan Ernesto Díaz**

Réalisation jaguar, **Adner Acosta**

Vidéo, **Heidi Abderhalden, Rolf Abderhalden, Fausto Díaz, Javier Hernández, Santiago Sepúlveda, Mónica Torregrosa, Ximena Vargas**

Création lumières, **Jean François Dubois**

Création costumes, **Elizabeth Abderhalden**

Production Mapa Teatro ; Ximena Vargas ; José Ignacio Rincon
Production déléguée France Le phénix, scène nationale de Valenciennes – pôle européen de création
Coproduction Culturescapes (Bâle) ; Biennale de Berlin ; Ruhr Triennale, Festival International des Arts de la Ruhr ; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort) ; Le phénix, scène nationale de Valenciennes – pôle européen de création avec le NEXT Festival ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Naves Matadero Madrid, centre de création contemporaine, Iberescena (Madrid), Ministère de la Culture de Colombie, Foundation for Arts Initiatives Ffai
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

En mettant en regard l'isolement volontaire des peuples d'Amazonie dont la survie est menacée par une mondialisation agressive et l'isolement forcé des populations fragilisées par une pandémie globale, Rolf et Heidi Abderhalden complètent la cartographie poétique et théâtrale qu'ils dessinent depuis plus de trente ans, spectacle après spectacle.

Mars 2020. Le Mapa Teatro œuvre à sa nouvelle création, consacrée à des groupes humains volontairement isolés dans l'Amazonie colombienne depuis plus d'un siècle. Mais la pandémie n'épargne pas le pays, un confinement strict est imposé, conduisant la compagnie à interrompre son travail en cours. Un an plus tard, l'isolement est devenu une expérience massive qui donne lieu à une réflexion poético-politique : comment les corps sont-ils affectés par les forces de l'isolement ? Et comment cette expérience a-t-elle modifié notre regard sur ces communautés invisibles d'autant plus vulnérables dans les circonstances actuelles, sur leurs existences en mode mineur et le risque permanent d'extinction auquel elles sont confrontées ? Après s'être consacrés durant plusieurs années à une *Anatomie de la violence en Colombie*, composée d'une trilogie théâtrale et d'une déclinaison d'installations, Rolf et Heidi Abderhalden s'intéressent, dans *La Lune est en Amazonie*, à une nouvelle forme de violence, à la fois idéologique et écologique, continuant ainsi à faire œuvre de résistance et de création.

THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES

Mar. 23 au sam. 27 novembre

Durée estimée : 1h30

En espagnol surtitré en français

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Dans quelles conditions avez-vous créé et répété La lune est en Amazonie ?

Mapa Teatro : Il y a eu plusieurs temps. Banalement et comme sur le reste de la planète, nous avons connu un confinement strict, qui a laissé la Colombie déstabilisée et appauvrie d'un point de vue économique, social et politique. Mais le moment le plus brutal a été le mois de mai dernier avec une grève générale, des manifestations massives et une explosion de violence sans précédent dans l'ensemble du pays. Les statistiques des agressions contre les manifestants, de la part de l'État mais aussi d'autres forces et intérêts privés, n'incitent pas à l'optimisme. Ce panorama de violence brutale affecte sans aucun doute notre façon d'être au monde, et par conséquent le sens de notre travail.

Quelles ont été les étapes du projet ?

Mapa Teatro : Notre réflexion est née d'une information glanée par hasard dans la presse locale : la découverte d'une communauté de l'Amazonie colombienne qui avait fait le choix de l'auto-isolément. Si nous nous sommes intéressés aux « isolés volontaires », ce n'est pas dans une perspective anthropologique : appréhender leur posture existentielle peut être un moyen d'accéder à la réalité de la forêt amazonienne. En réfléchissant sur les isolés, nous avons appris que 65,8% de la plus grande forêt tropicale du monde est soumise à un type d'activité d'origine humaine : construction de routes, extraction de pétrole, mines légales ou illégales, projets hydro-électriques, activité agricole, exploitation du bois et plantations illicites. Notre première expérience de l'isolement s'est faite au travers de ces communautés « hors contact » et voilà qu'en 2020, nous nous sommes retrouvés nous-mêmes soumis à un isolement imposé par la pandémie globale.

Vous travaillez sur l'isolement et vous vous êtes retrouvés isolés...

Mapa Teatro : Drôle de coïncidence, oui ! Certains indiens d'Amazonie ont fait le choix d'éviter tout contact avec d'autres êtres humains, comme un acte de résistance et de survie face à la spoliation et la réduction systématique de leur espace de vie, à leur extermination en tant qu'individus et à l'anéantissement de leur culture et de leur manière de voir le monde. Avec le confinement, ce qui avait l'air d'être un objet d'étude s'est transformé en expérience directe. Pendant cette année d'isolement, les incendies, la destruction de l'Amazonie, la déforestation se sont poursuivis. Et rien ne semble mettre un frein à cette destruction, pas même une pandémie.

Vous disiez ne pas vous inscrire dans une démarche anthropologique ?

Mapa Teatro : Non, notre domaine, c'est l'ethno-fiction. Quand nous avons reçu la médaille Goethe à Weimar en 2018, nous avons rencontré Davi Kopenawa, le shaman et porte-parole du peuple Yanomami, qui était avec la photographe Claudia Andujar pour recevoir aussi la médaille. Les conversations avec Davi, la lecture de son livre, les jours passés avec lui, la rencontre avec des membres de l'association Survival qui font un travail incroyable de protection des peuples indiens, tout cela nous a permis de recueillir des informations sur les peuples isolés. En Amazonie, où règne une grande violence et où les communautés n'hésitent pas à s'engager dans une mobilisation politique organisée, solidaire, il est paradoxal qu'existent d'autres façons de résister, telles que l'auto-isole-

ment volontaire, le refus de tout contact. Il s'agit d'une forme de résistance particulièrement radicale.

Ethno-fiction : c'est un terme que vous revendiquez volontiers...

Mapa Teatro : C'est chez Jean Rouch que nous avons trouvé cette notion qui nous a beaucoup inspirés et que nous avons d'une certaine façon utilisée pour sortir du cadre trop étroit du théâtre documentaire dans lequel on voulait à tout prix nous ranger, alors que si l'on regarde notre travail, on verra qu'il y a souvent plus de fiction que de documentaire. C'est très clair dans le projet qui nous a occupés pendant quatorze années, intitulé *Anatomie de la violence en Colombie*, dont le premier et le troisième volet, *Los Santos Inocentes* et *La Despedida*, ont été présentés en France. L'ethno-fiction nous a aidés à libérer notre imaginaire. Par exemple, nous avons inventé un faux discours de Pablo Escobar sur la légalisation de la drogue. Mais aujourd'hui, nous sommes sur un autre terrain, nous nous intéressons à un autre type de violence, celle qui a cours en Amazonie : une crise écologique qui nous oblige à changer notre façon d'aborder les choses. Ce que nous fictionnalisons, ce n'est pas une façon de vivre, c'est notre propre regard sur l'existence de ces modes de vie et de résistance. Nous avons commencé à travailler, puis nous avons dû nous arrêter brutalement, et nous nous sommes éloignés de plus en plus du projet initial, alors même qu'il y avait de plus en plus de coïncidences. Mais notre propre fiction avait changé. Alors nous sommes repartis de zéro, ou presque.

À partir de faits, de documents, et de positions presque militantes, vous arrivez à créer des spectacles où c'est la poésie qui prime...

Mapa Teatro : Depuis le début de notre travail, dans les années 1980, nous sommes dans une sorte de rébellion contre des manifestations idéologiques et des pratiques artistiques qui ne nous conviennent pas. Ce n'est pas du tout un refus de l'engagement, mais notre militantisme est d'abord poétique. Défendre la poésie par-dessus tout. C'était un choix de départ presque intuitif. Défendre et imaginer une poésie politique. Pasolini a été une autre de nos sources d'inspiration ! Mais si l'expression théâtre documentaire nous semble réductrice, c'est aussi que nous faisons de moins en moins de « théâtre » : nous avons été invités à la biennale de Berlin, réalisé une installation au musée Reina Sofia de Madrid, nous travaillons beaucoup en vidéo, nous sommes de plus en plus transversaux, dans la recherche d'un langage qui n'est pas seulement transdisciplinaire mais transgenre dans sa forme même.

Et qui peut se décliner dans différents formats...

Mapa Teatro : Oui. Après la création du spectacle, nous devions réaliser pour la Biennale de Berlin 2020 une installation autour de *La Luna en el Amazonas* (le titre du spectacle en espagnol). Et c'est la seule chose qui n'a pas été annulée à cause de la pandémie. C'est curieux : sans le vouloir, à cause des circonstances, nous avons dû créer d'abord l'installation. Et aujourd'hui nous travaillons à partir des vestiges de l'installation, en nous confrontant à la difficulté de passer du langage de l'installation au langage de la scène. L'installation avait été compliquée à mettre en œuvre : nous avions au départ beaucoup d'éléments théâtraux et le résultat à la biennale était d'une grande théâtralité mais c'est justement cette théâtralité du musée qui est compliquée à ramener dans un théâtre...

BIOGRAPHIE

Quel lien votre projet entretient-il avec le livre de Yves-Guy Bergès publié en 1970, *La Lune est en Amazonie* ?

Mapa Teatro : Le titre du livre du journaliste français Yves-Guy Bergès, qui s'est rendu en Colombie en 1969, envoyé par France Soir pour couvrir l'info de l'apparition de ce peuple isolé de l'Amazonie colombienne, a été le déclic poétique qui a fourni un nom à notre enquête. *La Lune est en Amazonie* fait référence à l'arrivée des trois astronautes américains sur la lune au moment même où un chercheur d'or, un contrebandier et un trafiquant de fourrures foulent du pied le territoire d'une communauté humaine jusque-là inconnue, en pleine forêt amazonienne. Mais, titre mis à part, le livre de Bergès, dont le sujet a été éclipsé par la spectaculaire arrivée de l'homme sur la lune, n'est qu'une aimable chronique ethnocentriste.

« Deux cartographes colombo-suisse ont commencé à dessiner une carte il y a de cela trente-trois ans, sans savoir quelle en serait la forme, combien de temps cela leur prendrait et quel espace il leur faudrait pour la dessiner. » Voilà comment vous vous présentiez il y a quelque temps. En quoi ce spectacle vient-il compléter cette cartographie poétique et théâtrale ?

Mapa Teatro : Ce dernier geste de la cartographie poétique et théâtrale dessinée par le Mapa Teatro trente-cinq ans après sa fondation dans les sous-sols de l'ancienne Chambre du commerce suisse à Paris est une façon d'honorer notre dette à l'égard de tous ces peuples qui vivent aujourd'hui en isolement dans la région panamazonienne pour se protéger non seulement des maladies des « autres » et des effets toxiques de la mondialisation mais, surtout, du virus prédateur dont une grande partie de l'espèce humaine est porteuse.

Propos recueillis et traduits par Christilla Vasserot

Mapa Teatro

Mapa Teatro est un laboratoire d'artistes dédié à la création transdisciplinaire. Basé à Bogota (Colombie), il a été fondé à Paris en 1984 par Heidi et Rolf Abderhalden, artistes et metteurs en scène colombiens d'origine suisse. Depuis sa création, Mapa Teatro trace sa propre cartographie à l'intérieur des arts vivants, un espace propice à la transgression des frontières – géographiques, linguistiques, artistiques – à la confrontation de problématiques locales et globales, ainsi qu'au montage de mediums et dispositifs. Un lieu de migrations dans lequel se déplacent sans cesse le mythe, l'histoire et l'actualité ; les langages (théâtre, opéra, vidéo, radio, installations, interventions urbaines, actions plastiques) ; les auteurs et les époques (Eschyle, Beckett, Müller, Shakespeare, Koltès, Sarah Kane, Antonio Rodriguez, Händl Klaus) ; les géographies et les langues (*La Noche/Nuit* en français et en espagnol ; *Quai Ouest* en russe, *Un señor muy viejo con unas alas enormes* en tamoule ; *De Mortibus* en anglais, en espagnol et en français ; *J'aspire aux Alpes. Ainsi naissent les lacs* en français et en espagnol) ; la voix et l'image (*4:48 Psicosis, Simplemente complicado*) ; l'art, la mémoire et la cité (*Prométhée, Le nettoyage des Ecuries d'Augias, Témoin des Ruines, Cartografías movedizas*) ; le simulacre et la réalité (*Exxxtrañas amazonas, Trans/positions*) ; la poétique et la politique (*Les Saints Innocents, Discours d'un homme décent*). De là, l'intérêt particulier de Mapa Teatro pour la traduction d'écritures dramatiques à l'espagnol et pour les écritures scéniques ; pour la transposition de textes classiques à des textures contemporaines, ainsi que pour la traduction de problématiques sociales et politiques à différents dispositifs artistiques. Mapa Teatro s'intéresse au croisement entre politique et poétique. À travers la construction d'ethno-fictions et la création temporaire de communautés expérimentales, Mapa Teatro crée des processus d'expérimentation artistique dans divers espaces et scènes de la réalité colombienne : un laboratoire de l'imagination. *Los Santos inocentes (Les Saints innocents, 2010)*, est la première pièce colombienne invitée par le Festival d'Avignon, en France, en 2012. Celle-ci, ainsi que *Discurso de un Hombre decente (Discours d'un Homme décent, 2012)*, ont été présentées dans de nombreux festivals européens et internationaux. En 2017, Mapa Teatro présente *Despedida* au Théâtre de la Ville dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Mapa Teatro au Festival d'Automne à Paris :

2017 *Despedida* (Théâtre de la Ville)